

Rome, le 13 juin 1998

Réponses aux amis musulmans du mouvement des Focolari

Nous voudrions te demander, Chiara : comment te sens-tu quand tu es en relation avec les fidèles d'autres religions ?

Je me suis toujours sentie à l'aise ! Car si nos religions sont différentes, nous avons beaucoup de choses en commun et cela nous unit ; et la diversité nous attire, éveille notre curiosité. ce sont deux motifs qui me rendent heureuse : je connais d'autres choses, j'entre dans la culture de l'autre, mais en même temps, je rencontre des frères semblables à moi car nous croyons en beaucoup de choses semblables.

La plus importante est la fameuse "règle d'or" : "Ne fais pas aux autres ce que tu ne voudrais pas que les autres te fassent". Cette phrase est présente dans les livres sacrés de toutes les religions les plus importantes. Chez les chrétiens, elle est aussi dans l'Évangile.

Elle signifie : comporte-toi bien avec tes frères, aies beaucoup d'estime pour tes frères, aime tes frères. Quand ils découvrent cette phrase dans leurs propres Écritures et moi, dans la mienne, alors j'aime, ils aiment et voilà : nous nous aimons. C'est la base pour commencer à vivre la fraternité universelle.

Que ressens-tu en toi quand tu rencontres un frère ou une sœur d'une autre religion ?

Je ressens un grand désir de fraterniser, de me trouver tout de suite dans une relation fraternelle.

Lorsque tu as commencé le mouvement, il n'y avait que des catholiques. Peux-tu me dire comment tu as fait pour sensibiliser tant de races et de religions, les unir entre elles, faire comprendre aux gens l'amour, d'une façon toute modeste et simple ?

Nous nous sommes mises à aimer, parce que l'Évangile disait d'aimer. Aimer est la parole qui résume toute la religion chrétienne. Aimer : tout est là.

Comme nous sommes répandus dans le monde entier, qui rencontrait un bouddhiste, qui un musulman, qui un hindou ; nous l'aimions... Il fallait aimer tout le monde. Nous sommes entrés en contact tout simplement en aimant.

Puis, comme je l'ai dit tout à l'heure, nous avons découvert que ces religions, notamment les principales, contiennent les mêmes vérités. À partir de leurs Écritures, nous avons mis en lumière ces vérités qui correspondent aux principaux points de notre spiritualité ayant mieux compris que Dieu avait préparé ce charisme pour un grand nombre.

Le chemin pour concrétiser l'Idéal n'est pas sans difficultés, comme toujours lorsqu'il s'agit de faire de grandes œuvres en faveur de l'humanité. Peux-nous nous dire, même brièvement, les difficultés que tu as rencontrées ou que tu rencontres ?

Ce sont les mêmes difficultés que vous allez rencontrer vous aussi. La première difficulté qui surgit est en nous-mêmes.

Il arrive que l'on se dise : "Maintenant ça suffit, je suis fatigué d'aimer, je veux vivre ma vie, allumer la télé, la regarder, je vais boire quelque chose...". C'est le "vieil homme", comme l'appelle saint Paul, c'est-à-dire un comportement uniquement humain enclin à l'égoïsme, aux passions. Quand notre Idéal est vivant, quand on se met à le vivre, à aimer, nous avons "l'homme nouveau".

Mais peu à peu, en nous exerçant, en nous exerçant, en étant des athlètes de l'esprit, on arrive à vivre toute la journée - pas parfaitement car nous sommes pécheurs - comme des "hommes nouveaux". Voilà. La première difficulté vous allez la trouver en vous-mêmes ; elle vient de notre "vieil homme".

Nous avons trouvé de nombreuses difficultés, celles que nous mentionnons toujours, comme mouvement, à l'extérieur. Comme depuis le début nous nous aimions réciproquement, de façon radicale, comme les premiers chrétiens qui mettaient en commun leurs biens, on nous accusait alors d'être communistes. Nous savions bien que ce n'était pas vrai, nos évêques le savaient bien. Mais nous étions accusés.

Ou encore, comme nous lisons l'Évangile avec beaucoup d'intérêt et que nous le mettons en pratique, on nous accusait d'être protestants.

En somme, il vous arrivera souvent d'être calomniés, vous me le raconterez vous-mêmes. Mais il faut avancer quand même.

Dans les thèmes que tu prépares pour nous, qu'est-ce qui t'a poussée à prendre le Coran et à faire un parallèle avec l'Évangile ? Cela en effet nous a beaucoup touchés.

Ce qui m'a poussée, c'est de penser que l'Islam est une grande religion qui s'appuie sur Dieu. J'ai pensé que nous nous trouvons devant quelque chose de sérieux. Et je me suis dit : "Tu vas voir que nous allons trouver dans le Coran, les vérités fondamentales que Dieu a soulignées dans l'Évangile". Je suis donc allée chercher - on m'a aidée à chercher - et j'ai trouvé qu'il en existait. Nous pouvons donc avancer.

Comment pouvons-nous, en tant que musulmans, affronter la souffrance ?

Pour vous expliquer ce point qui est très important, il faut d'abord comprendre que dans la vie spirituelle il faut toujours vivre le moment présent. Le "maintenant". On ne peut pas vivre le passé, parce qu'il n'est plus là. On le jette dans la miséricorde de Dieu. On ne peut pas vivre le futur parce qu'il n'existe pas encore : il faut vivre le présent. C'est cela l'intelligence de la vie spirituelle : vivre maintenant, pleinement maintenant.

Je sais que par exemple, chez nous, quand quelqu'un est mourant, on lui conseille toujours de vivre le présent, car c'est la chose la plus rationnelle.

Ceci dit, je vais vous dire maintenant comment considérer la douleur.

La douleur est très précieuse, ce n'est pas une chose bonne à jeter. À ce propos j'ai été frappée par une phrase du Coran qui est presque identique à une phrase de Jésus. Jésus dit : "Si le grain de blé qui tombe en terre ne meurt pas, il reste seul ; si au contraire il meurt, il porte du fruit en abondance." (Jn 12, 24). Comme pour dire, en d'autres termes, que si nous ne savons pas accepter la souffrance, mourir un peu à nous-mêmes, nous ne portons aucun fruit, nous restons stériles toute notre vie. Si au contraire nous acceptons la souffrance et nous mourons, nous porterons du fruit en abondance.

Si vous me demandez : "Quel est le carburant qui fait avancer cette Œuvre ?" ; je vous répondrais : c'est la souffrance acceptée.

Combien de personnes, même en ce moment, pour cette rencontre, offrent leurs souffrances, leurs douleurs, même leur propre mort. On me le fait savoir tous les jours : "Cette dame est partie pour le Ciel et elle a tout offert pour l'Œuvre, pour ce moment". "Ce monsieur vient d'apprendre qu'il a un cancer et il a tout accepté, pour ce moment". Nous savons en effet combien la douleur est précieuse. C'est un élément constitutif de la vie spirituelle.

Que faire quand elle arrive ?

Je vous ai dit qu'il fallait vivre l'instant présent. Quand survient une souffrance, il faut se recueillir en notre for intérieur, comme quand on prie. Nous savons que Dieu est partout, il est donc aussi

au fond de notre cœur, et quant à nous, nous nous adressons à Jésus qui est en nous en disant : "D'accord, j'accepte et je te l'offre, pour toi." Aussitôt après, il faut faire la volonté de Dieu, qui consiste par exemple à venir ici, écouter, ou bien aller faire une course, lire, étudier... Faire aussitôt la volonté de Dieu du moment suivant. Et je vous assure - c'est notre expérience de dizaines d'années, cinquante-cinq années d'expérience - que de nombreuses souffrances, surtout spirituelles, s'estompent, s'évanouissent. On ne les sent plus. Essayez. C'est un défi. Mais c'est vrai.

En faisant la connaissance du mouvement et de ses membres, j'ai remarqué que toi-même ainsi que d'autres vous ne vous mariez pas. Étant donné que pour nous le mariage est très important, pourrais-tu m'expliquer votre décision ?

Ne serait-il pas mieux de se marier pour pouvoir transmettre à sa propre descendance une telle beauté, que j'ai remarquée précisément chez ces personnes-là ?

je dois tout d'abord vous dire que, même dans l'Église catholique, chez les chrétiens, le mariage est un état de vie magnifique, non seulement du point de vue humain, mais aussi du point de vue surnaturel. Il est même scellé par un sacrement, ce qui signifie pour nous quelque chose qui est vraiment de Dieu. Cela dit, il existe des personnes, chez les chrétiens - surtout chez les catholiques - qui suivent la voie de la virginité. Nous, nous en sommes comme certains d'entre nous ici présents.

Pourquoi avons-nous fait ce choix ? Parce que Dieu nous a appelés, mais aussi parce que nous avons constaté que Jésus était vierge, Marie était vierge, tout en étant mère. Et certains apôtres étaient vierges comme saint Paul qui ne s'est pas marié.

Nous pensons également qu'avec la virginité on peut avoir des contacts avec bien plus de monde. En effet, Jésus recommande la virginité, en parle avec une grande estime car, dit-il, on voit en elle la possibilité d'avoir plus de temps pour travailler pour Dieu, pour diffuser le royaume de Dieu. Et c'est ce qui se passe.

Naturellement, quand on vit bien la virginité, on devient mère ou père, spirituellement, et on a de nombreux enfants.

Savez-vous qu'on m'appelle "maman" dans le monde entier ? J'ai appris hier qu'un moine bouddhiste, partout où il va, continue à dire : "Je suis bouddhiste, moine bouddhiste mais je suis fils d'une maman chrétienne ". Il ne cesse de le répéter.

Cela pour dire que rien ne nous manque en fait de maternité. C'est une autre maternité qui entre en jeu. La maternité spirituelle.

La découverte du mouvement des Focolari m'a remplie de joie et m'a ouvert les yeux pour être une vraie musulmane. Que me conseilles-tu pour donner à mon tour ce trésor à d'autres musulmans, afin qu'ils le comprennent comme moi-même je l'ai compris ?

La voie à suivre est la suivante. Il faut aller pour aimer. Si tu trouves quelqu'un qui souffre, tâche de l'aider : l'amour n'est pas fait de mots - je t'aime, je t'aime -, mais il est fait de gestes concrets. Il s'agit de donner à manger à ceux qui ont faim, d'aider ceux qui souffrent... Le Coran le dit lui aussi. (cf. 2, 177 et 76, 8)

Tout d'abord il faut que vous aimiez sans parler. Malheur à vous si vous parlez, car vous êtes tout de suite classés, on vous juge. Il faut aimer pendant longtemps sans parler. Viendra le moment où quelqu'un, qui a été aimé, te demandera : "Mais qu'est-ce que tu as ? Tu n'es pas comme les autres, tu sais comprendre les autres. Que se passe-t-il ?". Tu parleras et diras : "Tu sais ma vie est différente. Je suis changée". Tu ne diras que ce qu'il est en mesure d'accueillir. Et généralement cela le conquiert, tu le conquiers à ta cause.

À ce propos, j'ai su que deux religieuses bouddhistes thaïlandaises, à qui j'ai parlé quand je suis allée en Thaïlande, ont participé à une rencontre de notre mouvement - une Mariapolis - et que là-bas, elles ont appris à aimer sans parler. Quand elles sont revenues dans leur monastère elles se sont mises à aimer. Les autres les ont vues un peu changées et leur ont demandé le pourquoi de ce changement. Elles ont commencé à parler et maintenant d'autres religieuses se mettent petit à petit à aimer à leur tour.

Chiara, quelle impression as-tu eue avec tes frères musulmans ?

C'est comme si je vous connaissais depuis toujours. Je sens que je suis avec des frères et sœurs. J'attribue cela à notre foi commune en Dieu.

Comment vois-tu réalisée dans le futur l'unité entre chrétiens et musulmans ?

Seul Dieu le sait, moi je l'ignore, je ne saurais même pas l'imaginer. Dieu le sait. Ce sera quelque chose de magnifique mais seul Dieu le sait.